

Le bilan accablant sur les "Gilets jaunes"



Article rédigé par *Boulevard Voltaire*, le 08 avril 2019

Source [Boulevard Voltaire] Il y a quatre mois que le mouvement des gilets jaunes s'est imposé en une de l'actualité, avec des temps forts et de cruelles déceptions, tant chez les manifestants que du côté du gouvernement.

On a assez répété que la force du mouvement faisait aussi sa faiblesse. Sans chef ni ligne de conduite, le 8 décembre, il a fait peur au pouvoir, physiquement peur, et ce dernier ne l'a pas pardonné. D'où une répression inédite.

Pour les analystes, le mouvement devait disparaître dès lors qu'il n'ouvrait aucune perspective politique nouvelle. Il suffisait d'attendre. Pour le gouvernement, l'administration d'une bonne raclée avant Noël ne pouvait que précipiter les choses et clore ce regrettable épisode ; le jeu trouble avec l'extrême gauche ultra-violente faisait partie du scénario. Fin décembre, le pire était passé, pensait-il, et on allait pouvoir se souhaiter une bonne année.

Début janvier, il fallut déchanter. Les gilets jaunes, toujours soutenus par la majorité de la population, étaient à nouveau sur les ronds-points et au cœur des villes emblématiques. Changement de tactique, donc. L'heure était au grand débat et à la performance physique du débatteur. Sept heures d'affilée sur tous les sujets, sans note et sans même prendre le temps de faire pipi – une performance, vous dis-je. On apprit, après coup, que le public était trié sur le volet et les questions préalablement soumises à l'intéressé.

Après avoir eu un Président commentateur de sa propre inaction, on attendait un chef, un vrai – Jupiter, disaient-ils – et on découvrit un animateur de débat connaissant, certes, toutes les ficelles du métier mais ayant perdu toute idée de la fonction présidentielle.

La morosité gagnait : entre des gilets jaunes qui se retrouvaient chaque samedi parce qu'ils étaient là le samedi précédent, et un Président courant après les débats dans toute la France comme un canard fait encore le tour de la basse-cour quand on lui a coupé la tête, il faut bien avouer que ce début d'année avait un côté surréaliste.

N'était l'intermède des Champs-Élysées, où le ministère de l'Intérieur chercha à faire porter la violence des Black blocs sur les gilets jaunes, nous n'aurions pas vu passer les semaines.

Aujourd'hui, le grand débat est clos. 24 % des interventions porteraient sur l'écologie ; je peine à le croire. Il est certain, en revanche, qu'à l'heure des synthèses et des propositions, il y aura beaucoup de déçus chez les gilets jaunes. En dehors du fameux référendum d'initiative populaire, qu'aucun homme politique responsable ne peut à bon droit accepter, les gilets jaunes n'ont pas réussi à présenter une seule demande forte et imparable par le gouvernement et soutenue par la base et l'opinion.

Cette déception, qui pourra même virer à la colère, sera renforcée par l'incompréhension quasi malade dont font preuve, aujourd'hui encore, à l'égard du mouvement et le Président et le gouvernement. Car, mis bout à bout, les faits sont accablants. Dernier en date : la provocation de l'installation de 400 nouveaux radars encore plus puissants.

Mais on pourrait aussi ajouter :

- la frénésie de comparutions immédiates et les sanctions disproportionnées ;
- le dévoiement des règles d'emploi de certaines armes de maintien de l'ordre ;
- l'inconscience du transfert de certaines gardes statiques à l'opération Sentinelle ;
- la duplicité qu'il y a à signer le pacte de Marrakech en prétendant qu'il n'engage à rien ;
- la hargne tranquille mise à détruire la famille ;
- l'irresponsabilité de vendre sans raison le patrimoine économique de la France ;
- et, d'une façon plus générale, l'usage systématique du deux poids deux mesures quand il s'agit d'accabler le peuple.

Sauf événement majeur, le gouvernement a toutes les chances de faire triompher ses propositions et de remporter une victoire inespérée. Que les gilets jaunes se rassurent : ce sera une victoire à la Pyrrhus, de celles dont l'Histoire nous enseigne qu'il eût mieux valu ne pas les remporter.